

LA DEFAITE MILITAIRE DE L'ALLEMAGNE

Tous les Allemands, depuis le dernier des citoyens jusqu'aux membres du gouvernement, affirment et répètent: l'Allemagne n'a pas été militairement vaincue; donc, elle peut être en droit de refuser aux Alliés les réparations qu'elle leur doit.

Tout a été organisé pour accrédiiter cette affirmation. On a fait pénétrer dans la mentalité du pays d'abord, dans celle des neutres ensuite, et à force de frapper sur le clou, d'arriver, en dernière analyse, à jeter le trouble et le désespoir dans l'esprit des Alliés.

Il fut que tous les Français sachent et se rappellent que l'armistice signé le 11 novembre a sauvé l'armée allemande d'un désastre militaire sans précédent dans son histoire, auquel elle était acculée par l'ensemble de sa situation et auquel rien ne pouvait plus la soustraire.

Du 21 mars au mois de juillet 1918, l'ennemi avait déclenché contre les armées de l'Entente de formidables attaques. Sans rompre notre front, celles-ci nous avaient ramenés sur certains points dans un arrière de nos lignes primitives.

Mais une fois l'unité de commandement rétablie chez les Alliés, le génie de Foch et la vaillance des soldats, valurent, à partir du 15 juillet, faire pencher la balance en notre faveur et finalement nous donner la victoire.

Les troupes alliées avaient repris un superbe moral. Nos amis d'Amérique arrivaient en nombre. L'ennemi, d'autre part, commençait à se sentir épuisé par l'effort même de ses grandes attaques. Hindenburg en fait l'aveu dans ses souvenirs: « Les combats du printemps, dit-il, avaient éroulé dans nos rangs de nouvelles et lourdes pertes que nous ne pouvions combler, et les éléments nouveaux n'avaient plus la valeur morale des anciens ».

Le 15 juillet, l'offensive ennemie contre Reims échoua; Gouraud a gagné la bataille. C'est le commencement de la défaite allemande qui, non seulement n'aura plus de fin, mais qui s'aggravera de jour en jour, infligeant, suivant l'image du maréchal Foch, toujours en s'accroissant, comme une bille qui roule sur un plan incliné.

Le 18 juillet, en effet, après une concentration faite dans le plus grand secret, une formidable attaque est déclenchée par deux des armées du général Pétain, de l'Aisne à la Marne. Toute la ligne ennemie, surpris, est entièrement enfoncée. Le succès continue irrésistible les 19, 20 et 21. Château-Thierry est dégagé, soixante des meilleures divisions allemandes sont défaits avec des pertes qui s'élevaient à près de 200.000 hommes, à plus de 20.000 prisonniers et plus de 400 canons.

« Il nous faut évacuer le saillant de la Marne. Scier Hautbourg. Quel triomphe ce sera pour nos ennemis si, pour la dixième fois, le nom de la Marne correspond à un renversement de la situation militaire! »

« On ne me trompe point, ce n'est pas la le ton du chef d'une armée invincible et invaincue. »

La bataille est à peine terminée sur le front français, de l'Aisne à la Marne, qu'elle se rallume aussi terrible au nord. Le 8 août — le jour sombre de l'armée allemande, le plus sombre de toute la guerre, dit Ludendorff — les divisions ennemies qui tiennent le front d'Albert à Montdidier sont balayées comme par un coup de tempête par les Anglo-Français. Les jours suivants, les succès s'écrivent; il faut, pour l'ennemi, reculer sur toutes les anciennes lignes de 1918 en abandonnant un immense matériel et de considérables approvisionnements. L'effet moral sur le commandement est plus terrible encore: c'est l'éroulement complet du plan de campagne de 1918. L'armée allemande ne s'en reprendra plus.

Le 20 août, nouvelle défaite entre l'Oise et l'Aisne: du 21 au 30, défaite au nord, sur le front anglais, et le 4 septembre, les troupes britanniques complètent les lignes de défense d'Arras à Cambrai. En même temps, les Français sont vainqueurs entre l'Oise et l'Aisne. L'ennemi est rejeté partout sur les positions d'où il était parti le 21 mars, croyant en finir par notre écrasement définitif et total.

Ainsi donc, au début de septembre, un mois et demi après le commencement de nos offensives, l'ennemi battu chaque jour, ayant laissé entre les mains des Alliés plus de cent mille prisonniers, un matériel immense, affaibli par des pertes considérables, et se replier sur ses anciennes lignes, où il espérait pouvoir se regrouper et se refaire.

Le maréchal Foch ne lui en laissera pas le temps. Du 1er au 9 septembre, l'armée Mangin, ataquant sans trêve dans la direction de Laon, ébranle le pilier sud de la défense allemande pour le porter au front sur la garde à l'ouest. Au nord, l'armée anglaise s'attaque à l'autre pilier, dans la direction de Douai et de Lille.

LE RETOUR DE M. CLEMENCEAU

L'ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DEBARRÉ À TOULON EN EXCELLENTE SANTÉ

Toulon, 21 mars. — L'« Ormonde », ayant à bord M. Clemenceau, est arrivé en rade de Toulon lundi, à sept heures trente, avec un léger retard. Le préfet maritime et le préfet du Var se sont rendus à bord. M. Clemenceau est en parfaite santé.

Dès que l'« Ormonde » a eu pris ses amarres, des vedettes, des chaloupes et des barques accostent le navire. Les voyageurs sont presque tous là et M. Clemenceau, de loin, avait salué de son mouchoir les embarcations qui approchaient. Le temps avait été mauvais dans la nuit, et le matin encore, soufflait un fort mistral.

LES RÉCEPTIONS À BORD

A 7 h. 40, le bâtiment ayant la libre pratique, de nombreuses personnes montent à bord pour saluer l'ancien président du Conseil. Ce sont d'abord ses parents, puis M. Barnier, préfet du Var; M. Gozzi, sous-préfet de Toulon, et M. Fontu, trésorier-payeur général du Var, qui furent ses collaborateurs à la présidence du Conseil.

Les membres de la famille de M. Clemenceau l'embrassent successivement. Ce sont: Mmes Jacquemair et Yung et M. Michel Clemenceau, ses filles et fils; son frère, M. Albert Clemenceau, et son petit-fils, M. Jacquemair. Tous sont radieux de le voir en si parfait état de santé.

Tout à tour, M. Clemenceau est salué par le vice-amiral Sagot-Duvaurois, préfet du 3<sup>e</sup> arrondissement maritime; le contre-amiral « Violette », commandant la division des écoles; MM. Ignace, ancien sous-secrétaire d'Etat; Collard, ancien ministre, et de nombreuses personnalités locales.

M. Clemenceau s'est refusé à toute déclaration politique.

A TOULON

Le président s'est rendu en automobile au Grand-Hôtel. Il partira vraisemblablement mercredi pour Paris.

M. Clemenceau a été reçu en ville par M. André Tardieu, ancien ministre, député de Seine-et-Oise, et par M. Paul Dutasta, ancien ambassadeur à Pékin, ancien secrétaire général de la conférence de Versailles. Il a prononcé de courtes allocutions aux délégations de ses anciens Comités électoraux et aux groupements des Associations patriotiques de Toulon.

Après s'être reposé, M. Clemenceau s'est fait conduire à la Préfecture maritime, pour remercier le vice-amiral Sagot-Duvaurois.

A HYÈRES

Toulon, 21 mars. — A 11 h. 10, M. Clemenceau accompagné de MM. Albert Clemenceau et Barnier, préfet du Var, est parti en automobile pour Hyères, où la population l'attendait. Il a été salué par M. Moulis, maire, et les membres du Conseil municipal. Il s'est rendu à la villa où il s'installera pendant deux jours. Il a passé l'après-midi avec elles.

LE PLÉBISCITE EN HAUTE-SILÉSIE

Les premiers résultats proclamés à Berlin

Berlin, 21 mars. — Les résultats officiellement publiés à Berlin ce matin, à 9 heures, sont les suivants: 876.000 voix pour l'Allemagne; 369.000 voix pour la Pologne; 63.000 des électeurs auraient voté pour l'Allemagne.

Une forte majorité serait acquise aux Allemands dans les centres industriels

Tousjours de source allemande, les premiers résultats partiels parvenus, disent qu'à Beuthen, les Allemands ont obtenu 78 0/0 des voix; à Tarnowitz, 85 0/0; à Kreisburg, 95 0/0; à Kattowitz, 82 0/0.

LES DISTRICTS QUI DONNENT LA MAJORITÉ À LA POLOGNE

Berlin, 21 mars. — Les districts où d'après les résultats actuels il y a eu majorité en faveur de la Pologne sont les suivants: Pless, 41.000 pour la Pologne, contre 14.400 pour l'Allemagne; Rybnik, 50.000 à la Pologne, contre 38.500 à l'Allemagne; Sosnowitz, 27.000 à la Pologne contre 17.600 à l'Allemagne; Stralitz, 29.000 à la Pologne contre 22.500 à l'Allemagne.

LES ALLEMANDS ANNONCENT DES INCIDENTS PROVOQUÉS PAR LES POLONAIS

D'après une dépêche de la « Taegliche Rundschau » envoyée de Kattowitz, un engagement aurait eu lieu le long de la frontière. On ignore l'importance exacte, mais, dit la dépêche, on entend une fusillade incessante.

Un télégramme de félicitations du président Ebert

Berlin, 21 mars. — Le Président Ebert a adressé au prince Hatzfeld, plénipotentiaire à Oppeln, un télégramme de félicitations pour les résultats du plébiscite.

LES DÉVASTATIONS CAUSÉES PAR L'ENNEMI

4 milliards pour les chemins de fer. — 1 milliard 600 millions pour les routes. — 600 millions pour les canaux.

LES PROJETS MILITAIRES DES SOVIETS

Reval, 21 mars. — Un conseil militaire tenu récemment à Moscou, sous la présidence de Trotsky, a décidé: 1. D'interrompre la démolition de l'armée rouge et porter celle-ci jusqu'à 4.000.000 d'hommes.

LES SCANDALES DU RAVITAILLEMENT

Deux informations judiciaires

LA CONTRE-RÉVOLUTION EN RUSSIE

Cronstadt réoccupée par les insurgés

Paris, 21 mars. — L'« Intransigeant » publie la dépêche suivante: Reval, 21 mars. — Cronstadt a été réoccupée le 19 mars, à dix heures du soir, par les insurgés.

LES GEORGIENS AIDÉS DES BOLCHEVISTES, REPRENNENT BATOU AU TURCS

Constantinople, 21 mars. — Un combat a eu lieu à Batoum, entre les Géorgiens et les Turcs, à la suite d'une proclamation de ces derniers, annonçant l'annexion de la ville par la Turquie.

LA C. G. T. ET LA RECONSTRUCTION DES R. L.

Paris, 21 mars. — Ce matin s'est ouvert, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, le meeting de démonstration organisé par la Confédération Générale du Travail, dans le but de rechercher la constitution d'une organisation capable de permettre le relèvement des ruines accumulées par la guerre.

LA TRAGÉDIE IRLANDAISE

Le bilan hebdomadaire des pertes

Londres, 21 mars. — Voici, selon les Daily Chronicle, le bilan des pertes pendant la semaine dernière: forces de la Couronne, 11 tués, 13 blessés et un disparu; sin-felers, 13 tués, 7 blessés, 10 prisonniers.

LA PERTE DU SOUS-MARIN ANGLAIS « K-5 »

Une cérémonie émouvante en pleine mer

Londres, 21 mars. — Une imposante cérémonie a eu lieu en plein océan, à l'endroit où le 20 janvier dernier, périt le grand sous-marin anglais K-5.

LA MISSION COMMERCIALE RUSSE EN ITALIE

Le roi de Suède à Nice

LES PROJETS MILITAIRES DES SOVIETS

LES SCANDALES DU RAVITAILLEMENT

LES PROJETS MILITAIRES DES SOVIETS

LA BELGIQUE DÉCORE des Sapeurs-Pompiers de Roubaix

Nos braves pompiers étaient en fête, lundi; plusieurs d'entre eux devaient recevoir une distinction honorifique de la part du gouvernement belge, pour secours apportés au début de l'année 1914, lors d'un incendie qui s'était déclaré à la frontière belge, à l'instinct de « Au Balcon ».



M. Thauve, consul de Belgique, remet la croix civique de 1<sup>re</sup> classe à M. le capitaine Craye et à six sapeurs-pompiers de Roubaix.

C'est à M. Thauve, le sympathique consul de Belgique à Tournai, qu'avait été confiée cette mission. Vers 15 heures, M. Thauve arrive en auto.

Les sapeurs désignés pour recevoir cette distinction, MM. Jules Craye, capitaine commandant, Louis Balcourt, Alfred Dela-

Notre Souscription pour les Chômeurs de Roubaix-Tournai et leurs cantons

VINGTIÈME LISTE

Victor et René Toumon, constructeurs, 200 fr. — Le personnel de la maison V. et R. Toumon, 103 fr. — Le personnel du Tissage Lulon, 127 fr. — De Tournai, Roubaix, 248 fr. 05. — Après une chanson de Dargols chez Sprit, 203 fr. — Pierre-de-Roubaix, 31 fr. 95. — Après l'assemblée des Amis Réunis, 131 fr. — Reval, chez Beckout, 10 fr. — Après un morceau de violon par Marcel 7 fr.

Total de la vingtième liste..... 600 00

Total des 20 listes publiées... 161.098 fr

Petites Nouvelles

Une explosion s'est produite dans un atelier de produits chimiques, à Neuilly. Un incendie s'est déclaré aussitôt. Les pompiers ont découvert le cadavre du nommé René Laboute, 47 ans. Ce sapeur, nommé Rançon, a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital.

Une délegation britannique formée de deux chefs industriels et commerciaux des centres Glasgow, Manchester, Liverpool et Londres, qui viennent d'arriver, sur place, les moyens de résoudre les différends entre les deux pays, une lettre de M. Briand a reçu, lundi matin, le général Baurand qui doit quitter Paris demain, pour le Syrie.

Les inspecteurs de la police ont été arrêtés à son domicile, à Paris, l'incendiaire de la Société des Sociétés Savantes, commandant Danberg, qui avait disparu mystérieusement après avoir encaissé une somme de 150.000 francs. L'incendiaire, qui s'appelle Jean-Louis, a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital.

Dans la région de Chalons-sur-Saône, les vallées de la Bresse, atteintes des prix très élevés, les bouillottes se paient de 2 à 3 francs. Par contre, sur les côtes de la Bresse, les bouillottes se paient de 1 à 2 francs.

Une délegation britannique formée de deux chefs industriels et commerciaux des centres Glasgow, Manchester, Liverpool et Londres, qui viennent d'arriver, sur place, les moyens de résoudre les différends entre les deux pays, une lettre de M. Briand a reçu, lundi matin, le général Baurand qui doit quitter Paris demain, pour le Syrie.

Les inspecteurs de la police ont été arrêtés à son domicile, à Paris, l'incendiaire de la Société des Sociétés Savantes, commandant Danberg, qui avait disparu mystérieusement après avoir encaissé une somme de 150.000 francs. L'incendiaire, qui s'appelle Jean-Louis, a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital.

Dans la région de Chalons-sur-Saône, les vallées de la Bresse, atteintes des prix très élevés, les bouillottes se paient de 2 à 3 francs. Par contre, sur les côtes de la Bresse, les bouillottes se paient de 1 à 2 francs.

Une délegation britannique formée de deux chefs industriels et commerciaux des centres Glasgow, Manchester, Liverpool et Londres, qui viennent d'arriver, sur place, les moyens de résoudre les différends entre les deux pays, une lettre de M. Briand a reçu, lundi matin, le général Baurand qui doit quitter Paris demain, pour le Syrie.

Les inspecteurs de la police ont été arrêtés à son domicile, à Paris, l'incendiaire de la Société des Sociétés Savantes, commandant Danberg, qui avait disparu mystérieusement après avoir encaissé une somme de 150.000 francs. L'incendiaire, qui s'appelle Jean-Louis, a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital.

Dans la région de Chalons-sur-Saône, les vallées de la Bresse, atteintes des prix très élevés, les bouillottes se paient de 2 à 3 francs. Par contre, sur les côtes de la Bresse, les bouillottes se paient de 1 à 2 francs.

Une délegation britannique formée de deux chefs industriels et commerciaux des centres Glasgow, Manchester, Liverpool et Londres, qui viennent d'arriver, sur place, les moyens de résoudre les différends entre les deux pays, une lettre de M. Briand a reçu, lundi matin, le général Baurand qui doit quitter Paris demain, pour le Syrie.

LES PROJETS MILITAIRES DES SOVIETS